

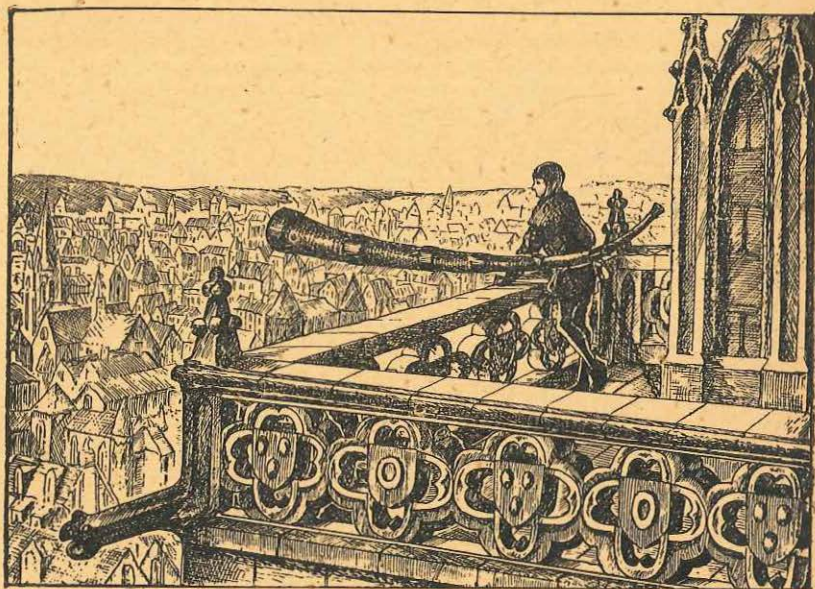
# BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures bimensuelles pour le travail libre des enfants

Alfred **CARLIER**

avec le contrôle des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

## LA VIE URBAINE AU MOYEN AGE



L'Imprimerie à l'Ecole  
CANNES (A.-M.)

1<sup>er</sup> Novembre 1948

# 59

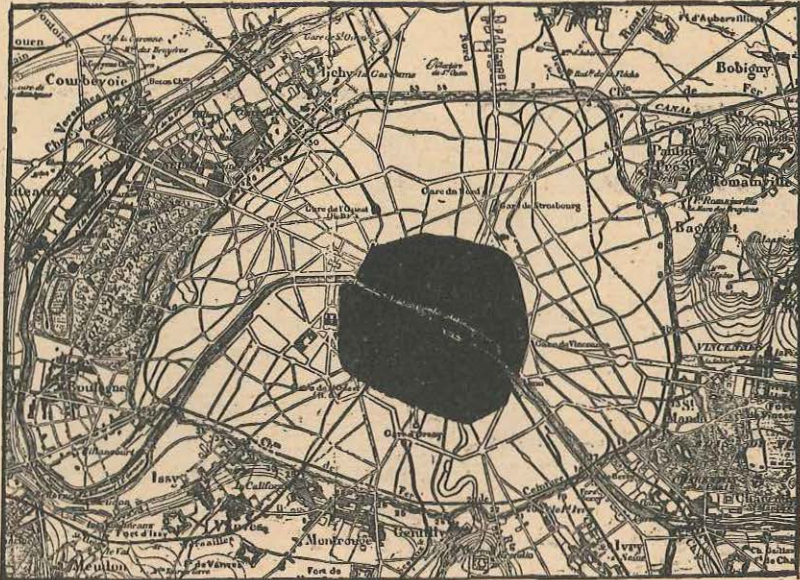
## BROCHURES BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

<p>1. Chariots et carrosses ..... 25. »</p> <p>2. Diligences et Malles-Postes.. 25. »</p> <p>3. Derniers progrès ..... 25. »</p> <p>4. Dans les Alpes ..... 25. »</p> <p>5. Le village Kabyle ..... 25. »</p> <p>6. Les anciennes mesures ..... 25. »</p> <p>8. A. Bergès et la houille blanche 25. »</p> <p>10. La forêt ..... 25. »</p> <p>11. La forêt landaise ..... 25. »</p> <p>12. Le liège ..... 25. »</p> <p>13. La chaux ..... 25. »</p> <p>15. La banane ..... 25. »</p> <p>16. Histoire du papier ..... 25. »</p> <p>17. Histoire du théâtre..... 25. »</p> <p>18. Les mines d'antracite ..... 25. »</p> <p>19. Histoire de l'urbanisme..... 25. »</p> <p>20. Histoire du costume populaire 25. »</p> <p>21. La pierre de Tavel..... 25. »</p> <p>22. Histoire de l'écriture ..... 25. »</p> <p>23. Histoire du livre ..... 25. »</p> <p>24. Histoire du pain ..... 25. »</p> <p>25. Les fortifications ..... 25. »</p> <p>26. Les abeilles ..... 25. »</p> <p>27. Histoire de la navigation .... 25. »</p> <p>28. Histoire de l'aviation..... 25. »</p> <p>29. Les débuts de l'auto..... 25. »</p> <p>30. Le sel ..... 25. »</p> <p>31. L'or ..... 25. »</p> <p>32. La Hollande ..... 25. »</p> <p>33. Le Zuyderzée ..... 25. »</p>	<p>34. Histoire de l'habitation ..... 25. »</p> <p>35. Histoire de l'éclairage ..... 25. »</p> <p>36. Histoire de l'automobile ..... 25. »</p> <p>37. Les véhicules à moteur..... 25. »</p> <p>38. Ce que nous voyons au mi- croscopie ..... 25. »</p> <p>39. Histoire de l'École..... 25. »</p> <p>40. Histoire du chauffage ..... 25. »</p> <p>41. Histoire des coutumes funé- raires ..... 25. »</p> <p>42. Histoire des Postes ..... 25. »</p> <p>43. Armoiries, Emblèmes et Mé- dailles ..... 25. »</p> <p>44. Histoire de la Route ..... 25. »</p> <p>45. Histoire des Châteaux Forts.. 25. »</p> <p>46. L'Ostréiculture ..... 25. »</p> <p>47. Histoire du chemin de fer... 35. »</p> <p>48. Temples et Eglises ..... 25. »</p> <p>49. Le Temps ..... 25. »</p> <p>50. La Houille Blanche ..... 25. »</p> <p>51. La Tourbe ..... 25. »</p> <p>52. Jeux d'Enfants ..... 25. »</p> <p>53. Le Souf Constantinois ..... 25. »</p> <p>54. Le bois Protat ..... 15. »</p> <p>55. La Préhistoire (I) ..... 25. »</p> <p>56. A l'aube de l'histoire..... 25. »</p> <p>57. Une usine métallurgique en Lorraine ..... 25. »</p> <p style="text-align: center;">Pour la collection complète : remise de 5 %.</p>
--	--

## BROCHURES D'ÉDUCATION NOUVELLE POPULAIRE

<p>1. La technique Freinet ..... 25. »</p> <p>2. La grammaire française en quatre pages ..... 20. »</p> <p>3. Plus de leçons ..... 20. »</p> <p>4. Principes d'alimentation ra- tionnelle ..... 20. »</p> <p>5. Fichier scolaire coopératif.... 20. »</p> <p>6. Loisirs dirigés ..... 20. »</p> <p>7. Lecture globale idéale ..... 25. »</p> <p>8. L'Imprimerie à l'École ..... 20. »</p> <p>9. Le dessin libre ..... 20. »</p> <p>10. La gravure du lino ..... 25. »</p> <p>11. La classe exploration ..... 20. »</p> <p>12. Technique du milieu local... 20. »</p> <p>13. Phonos et disques ..... 20. »</p> <p>14. Premières réalisations d'édu- cation moderne ..... 20. »</p> <p>15 - 16 - 17. Pour tout classer... 25. »</p> <p>18. Pour la sauvegarde des en- fants ..... 20. »</p> <p>19. Par delà le 1<sup>er</sup> degré..... 20. »</p> <p>20. L'Histoire vivante ..... 20. »</p> <p>21. Les mouvements d'Éducation Nouvelle ..... 20. »</p>	<p>22. La Coopérative à l'École Mo- derne ..... 20. »</p> <p>23. Théoriciens et Pionniers de l'Éducation Nouvelle ..... 20. »</p> <p>24. Le Milieu Local ..... 20. »</p> <p>25. Le Texte Libre ..... 20. »</p> <p>26. L'Éducation Decroly ..... 20. »</p> <p>27. Le Vivarium ..... 20. »</p> <p>28. La Météorologie ..... 20. »</p> <p>29. L'Aquarium ..... 20. »</p> <p>30. Méthode de Lecture ..... 40. »</p> <p>31. Le Limographe ..... 20. »</p> <p>32. Les correspondances interses- saires ..... 20. »</p> <p>33. Bakulé ..... 20. »</p> <p>34. Le théâtre libre ..... 25. »</p> <p>35. Le Musée Scolaire ..... 20. »</p> <p>36. L'expérience tâtonnée ..... 20. »</p> <p>37. Les Marionnettes ..... 20. »</p> <p>38. Nos Moissons ..... 20. »</p> <p>39. Les Fêtes Scolaires..... 20. »</p> <p style="text-align: center;">Pour la collection complète : remise de 5 %.</p>
---	--

## La vie urbaine au moyen-âge



Paris et ses faubourgs au XIV<sup>e</sup> siècle, par rapport au Paris moderne

### Les villes au moyen âge

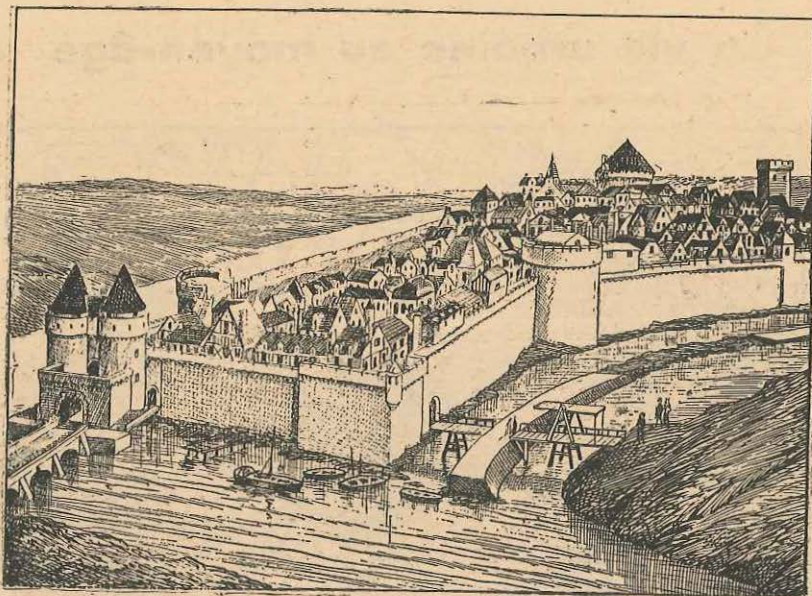
Les cités du moyen âge ne nous sembleraient aujourd'hui que de petites villes d'importance secondaire. Exemple :

PARIS AU XIV <sup>e</sup> SIECLE		PARIS ACTUEL	
Superficie.....	439 Ha	.....	8.622 Ha
Population.....	300.000 hab.	.....	4.600.000 hab.
Enceinte.....	7 km. 5	.....	35 km. (avec la banlieue)
Nombre de rues...	352	.....	4.608
Nombre de ponts..	3	.....	32
Egouts.....	800 m.	.....	1.246 km.

La plus grande ville d'Europe, au moyen âge, était Constantinople.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, l'empereur Charles-Quint, ennemi de François I<sup>er</sup>, disait ironiquement en parlant de notre capitale : « Je mettrais Paris sous mon Gand » !

Gand était alors une ville très riche des Pays-Bas, possession de Charles-Quint.



*Le rempart*

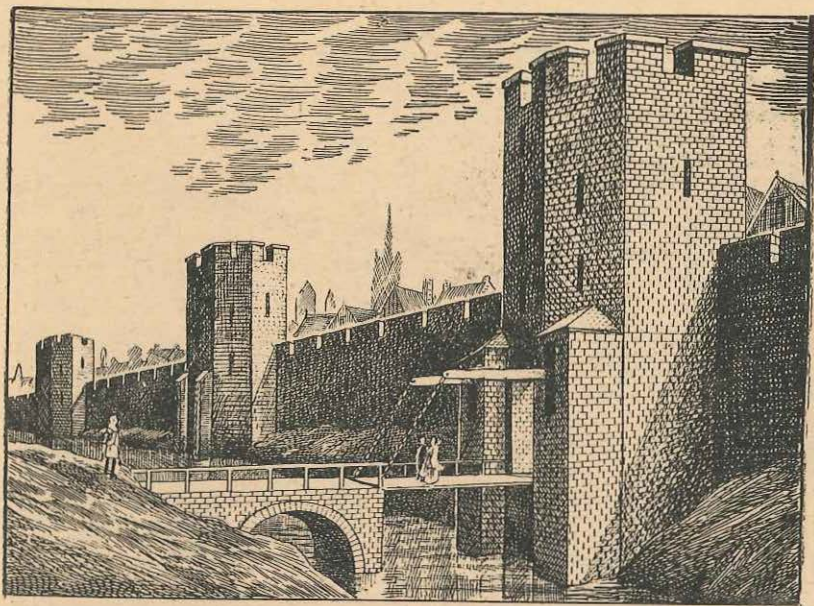
## Le rempart

Les villes du moyen âge, telle Carcassonne par exemple, sont remarquables par leur très haut rempart comparable à l'enceinte fortifiée d'un château fort.

La cité est complètement entourée par un mur épais avec créneaux, meurtrières, machicoulis : c'est la « courtine », coupée, de distance en distance, de tours rondes ou carrées ; un chemin de ronde permet de faire le tour complet de l'enceinte en haut des murs. Des portes avec pont-levis permettent l'accès de la ville.

Une ville entourée d'un tel rempart est quasi imprenable d'assaut ; seul, un long siège, par la famine qu'il entraîne, peut obliger les habitants à se rendre.

La ville, ainsi fortifiée, devient vite trop resserrée dans sa lourde enceinte. C'est pourquoi on a été obligé de démolir trois fois les remparts du vieux Paris pour élargir la ville.



*Porte de ville*

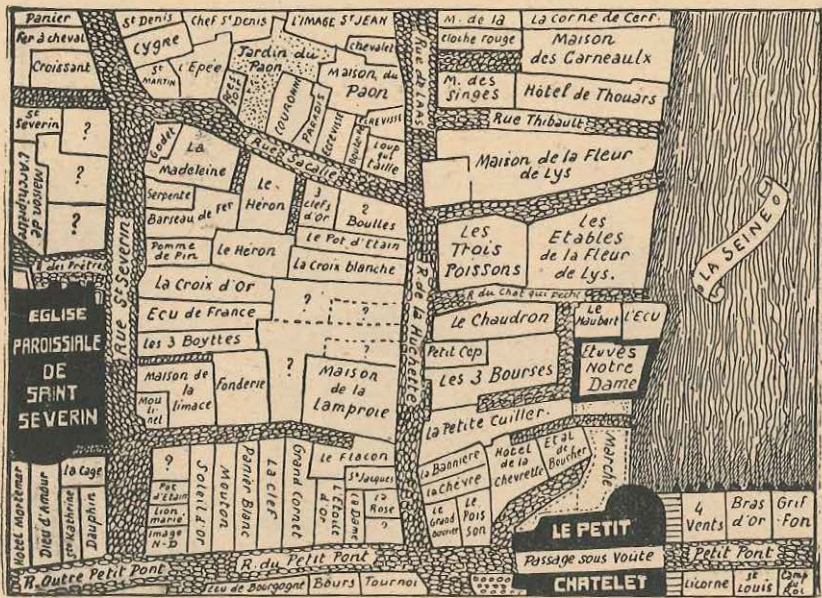
## Les portes de la ville

Dès la tombée de la nuit, même en temps de paix, la ville ferme ses portes et relève ses ponts-levis. Seuls, les courriers du Roi ont accès dans la ville à toute heure du jour et de la nuit.

On ne rouvre les portes qu'au lever du jour. Les voyageurs attardés ou les bourgeois surpris par l'heure, n'ont d'autre ressource que de demander asile aux auberges bâties sous les remparts, en dehors de la ville.

Ces auberges et les maisons de campagne des riches bourgeois deviennent peu à peu des faubourgs. Quand ceux-ci sont assez importants, on les entoure d'un rempart neuf qui touche ou entoure le rempart ancien. Parfois, on démolit celui-ci, devenu inutile, et on établit à sa place une suite de boulevards circulaires. Ce fut le cas du rempart de Charles V s'ajoutant à celui de Philippe-Auguste.

Presque toutes les villes d'Europe se sont développées de cette manière



Fragment du plan cadastral Berty, Paris, XIV<sup>e</sup> siècle.

## Les rues

A l'intérieur du rempart, la place manque pour les constructions nouvelles ; aussi les maisons s'entassent, les rues se rétrécissent peu à peu, les promenades publiques, les jardins disparaissent.

Une rue de 4 à 5 mètres est une large rue. Plus nombreuses sont les ruelles, les impasses qui n'ont le plus souvent qu'un ou deux mètres de large.

La ville s'est construite sans plan, au gré des habitants, sans aucun alignement. Les rues sont tortueuses, irrégulières et forment, avec les ruelles qui les coupent en tous sens, un véritable labyrinthe.



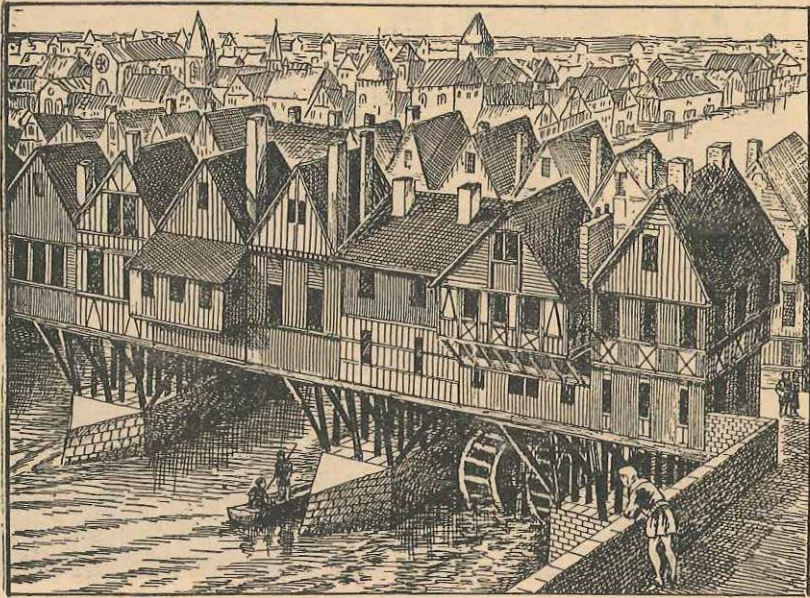
La rue

## Les noms de maisons

Les maisons ne portent pas de numéros comme aujourd'hui, mais chacune a son nom (voir plan) ; une adresse s'énoncera par exemple ainsi : « Maison de La Fleur de Lys proche l'Eglise St Benoît ».

En général, les rues sont pavées, mais n'ont aucun trottoir, le caniveau est au centre ; les nobles exigent qu'on leur cède le passage le long des bâtiments : « Ils tiennent le haut du pavé ».

Chaque étage déborde sur le précédent. Les rayons solaires ont peine à pénétrer entre les bâtiments dans les rues. Par suite, celles-ci sont toujours obscures. Un écrivain du temps se plaint d'être obligé d'allumer sa chandelle en plein midi pour y voir assez clair à écrire.



*Le pont à maisons*

## Les ponts

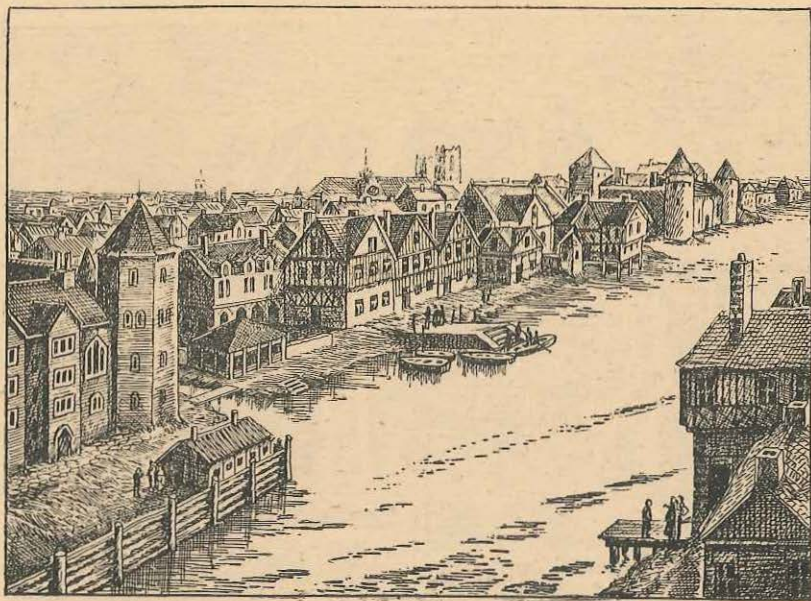
Tous les grands ponts du moyen âge sont en bois ; à cette époque, les maçons n'ont pas les appareils nécessaires pour travailler sous l'eau. On utilise donc des pilotis consolidés par un massif de maçonnerie ou simplement posés sur de grosses pierres plates. Comme on ignore les poutrelles de fer, le tablier des ponts est également en bois.

Pour gagner de la place, les ponts eux-mêmes sont bordés de maisons en bois et ressemblent à des rues ordinaires : on peut même traverser ces ponts sans apercevoir l'eau du fleuve.

Le défaut principal de ces ponts est leur manque de solidité. Les catastrophes sont fréquentes : les inondations, la débâcle des glaces emportent alors ponts et maisons.

Souvent, entre les piles, sous le tablier, on dispose des roues à aubes qui actionnent des meules placées dans une maison du pont. Un des anciens ponts de Paris a, pour ce motif, longtemps porté le nom de « Pont aux Meuniers ». Des ponts semblables existaient dans toutes les villes fluviales de France.





*Les berges*

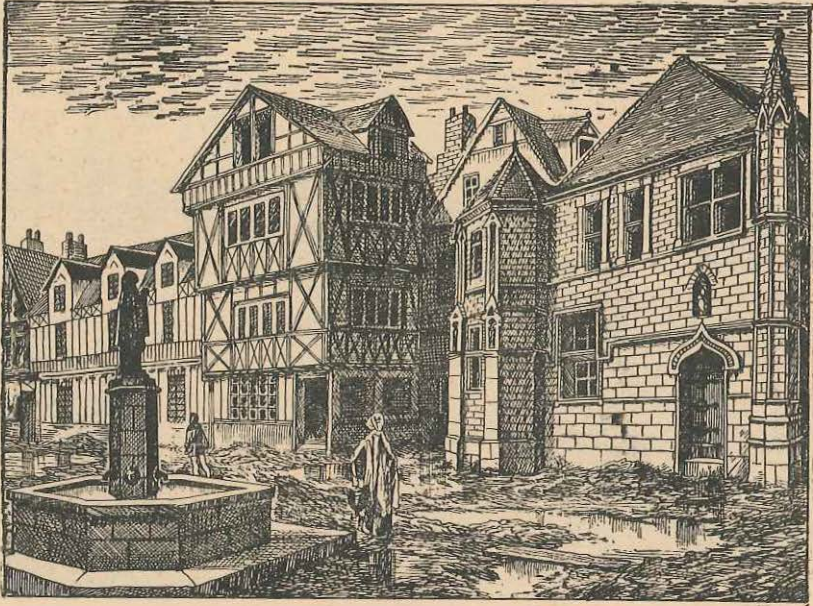
## Les inondations

Les fleuves, dans la traversée des villes, n'ont pas de quais, car il est impossible d'exécuter des travaux sous l'eau.

Devant certains édifices importants, on maintient les berges par des clayonnages de pieux et de joncs. Cet état de choses durera d'ailleurs longtemps encore, puisque les derniers quais de Paris seront seulement construits sous Louis-Philippe.

Les rares égoûts et les ruisseaux, transformés en « trous punais », c'est-à-dire en dépotoirs d'ordures ménagères et de cadavres d'animaux, se déversent directement dans le fleuve et en contaminent les eaux.

Les crues annuelles inondent souvent les bas-quartiers et déposent, dans les rues et les caves, une boue fétide provoquant de nombreuses et terribles épidémies qui ravagent périodiquement les villes du moyen âge.

*Hiver*

## L'hiver

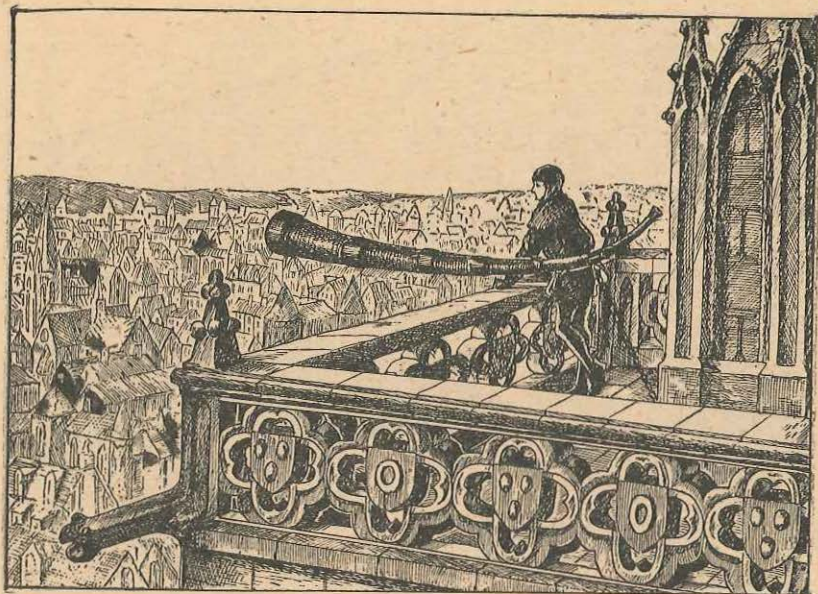
Dans les villes sans égoût du moyen âge, l'hiver est dur à passer.

L'eau de pluie, l'eau sale jetée des maisons, celle provenant de la fonte des neiges, stagnent sur la chaussée mal pavée, forment des ruisseaux, des cloaques difficilement franchissables.

Les passants traversent les rues sur d'étroites planches et portent des chaussures à semelle très épaisse, ou rehaussées de patins de bois d'une vingtaine de centimètres de haut.

L'entretien des rues et des chaussées incombe aux habitants qui doivent refouler la neige au milieu de la voie et nettoyer les hauts-côtés, sans encombrer la maison voisine sous peine d'amende. Ces tas d'ordures sentent si mauvais que les maisons proches (bas-quartiers, pieds d'escaliers) ont moins de valeur que les autres.

Ce n'est qu'au XVI<sup>e</sup> siècle qu'un édit du roi Henri III interdit aux bouchers de jeter à la rue les déchets des animaux abattus.



*Le guetteur*

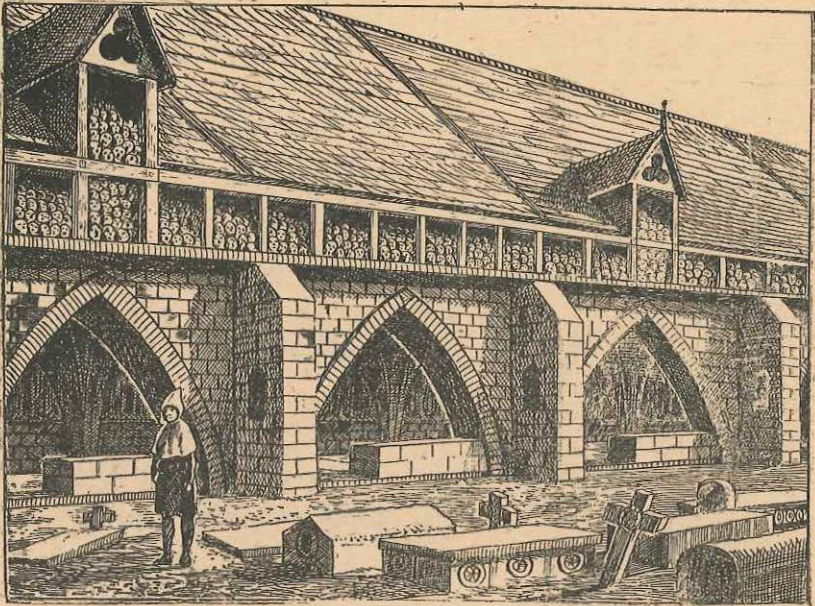
## Le guetteur

Dans ces villes, presque entièrement bâties en bois, aux rues étroites, les incendies étaient fréquents et difficiles à éteindre, d'autant plus qu'on ne disposait d'aucun matériel ni pompe à incendie.

Les habitants devaient faire la chaîne pour passer, depuis le fleuve jusqu'au lieu du sinistre, des seaux d'eau qui arrivaient vides à moitié.

On cherchait seulement à faire la part du feu, en « tirant à bas » la maison en flammes (c'est-à-dire en la faisant écrouler). Mais l'incendie se propageait souvent à tout le quartier, et même aux quartiers voisins (Au XII<sup>e</sup> siècle, le tiers de la ville de Londres fut détruit par le feu.)

Le guetteur, dans son « beffroy » ou clocher, était chargé de donner l'alarme en soufflant dans une gigantesque trompe. Cet usage se poursuivit, dans certaines villes de Suisse, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Nos sirènes actuelles ne sont qu'un perfectionnement de ce système d'avertissement.



*Charniers de cimetière*

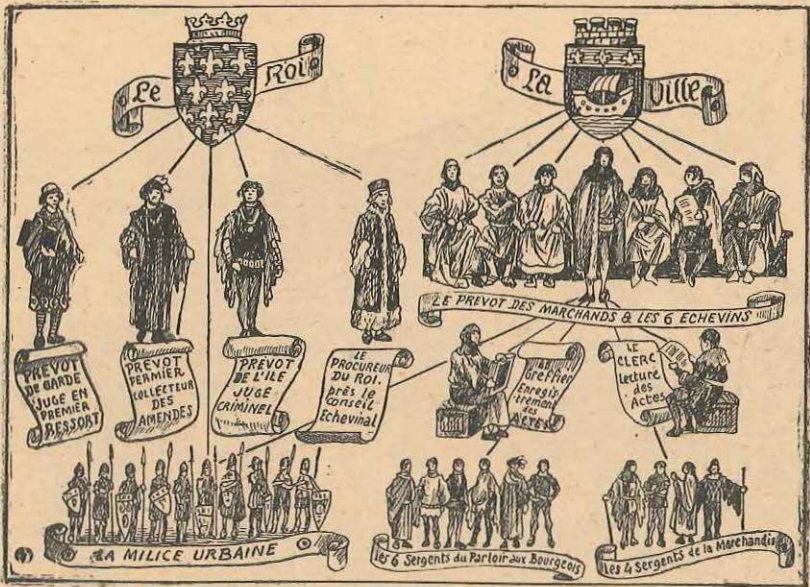
## Les cimetières

Les cimetières sont, presque partout, autour de l'église. Ils sont très petits et obligent à reprendre très vite le terrain pour enterrer les nouveaux morts.

Les ossements exhumés (déterrés) sont entassés dans des « charniers » placés autour du cimetière, au-dessus d'un portique couvert où sont peintes des « danses macabres » représentant des squelettes entraînant toutes sortes de personnages, depuis le Pape et le Roi jusqu'au mendiant. Ces ossements, mal décharnés, causent des épidémies et répandent le « mauvais air ».

Faute de promenade publique, c'est dans le cimetière que se rendent les bourgeois le dimanche. On y rencontre les bateleurs, les montreurs de singes savants, et même on y danse entre les tombes, au son du violon, sans que le clergé ne proteste.

Certains charniers existent encore, notamment à Paris (St Séverin), à Rouen, etc....



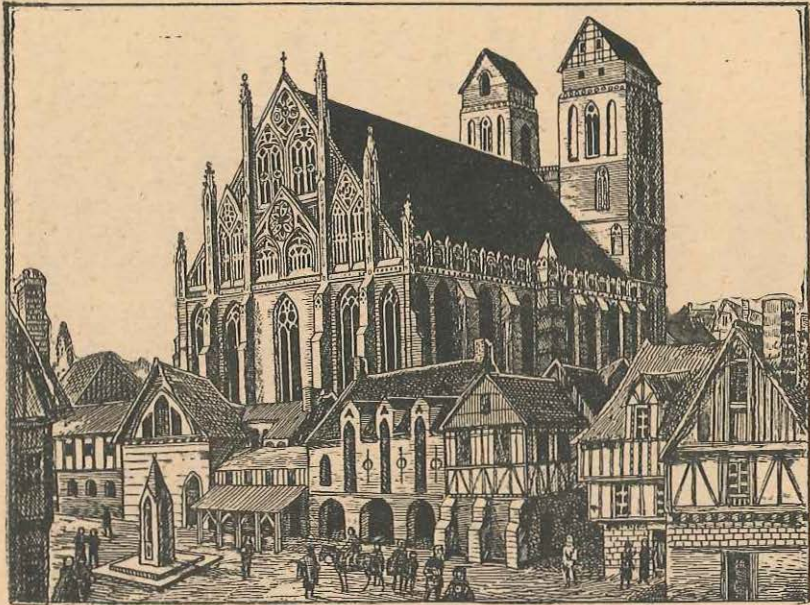
L'Administration échevinale de Paris

## L'administration des villes

Chaque ville s'organise à sa guise, sans se soucier de ce qui se passe ailleurs. Ce qui est vrai dans un lieu, cesse de l'être à cinquante kilomètres de là.

De plus, il existe des villes royales, des villes comtales, dépendant du seigneur, des villes épiscopales sous les ordres de l'évêque, des villes franches administrées par un « conseil municipal » dans le Nord, administrées par des consuls dans le Sud.

Dans l'ensemble, les villes sont surtout administrées par des bourgeois (corporations, gens de métier) qui forment la masse de la population. Dans les villes royales, le conseil municipal partage le pouvoir avec les représentants du Roi.



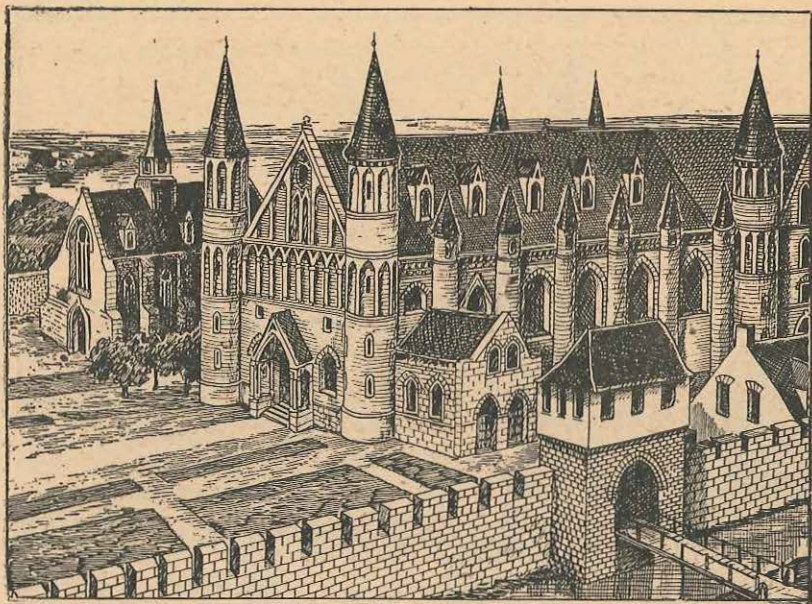
*La cathédrale*

## La cathédrale

La cathédrale était l'un des monuments les plus importants, parfois le principal édifice, dans les villes royales et comtales où l'hôtel-de-ville avait un rôle secondaire.

Il n'est pas exact, sauf dans des cas très rares (Chartres notamment), que les cathédrales aient été bâties par les habitants des villes, travaillant bénévolement par piété. Comment concevoir que des gens ignorant l'architecture, le travail du maçon, du peintre, du sculpteur, aient pu réaliser d'aussi grandioses monuments ?

La cathédrale était le centre de la cité. Elle ne servait pas seulement à la prière, on y traitait les affaires (Bourse), on y tenait des réunions publiques et politiques. (Les premiers Etats Généraux, en 1302, se réunirent à Notre-Dame de Paris). C'est dans la cathédrale, à gauche de l'entrée, qu'on va surtout déposer les nouveaux-nés abandonnés à la charité publique. C'est encore dans la cathédrale que se déroule, une fois l'an, la Fête des Fous, organisée par les Escholiers, pour se moquer du clergé et des moines, qui n'y trouvent rien à redire.



*Un palais comtal (La Haye)*

## Le palais du comte

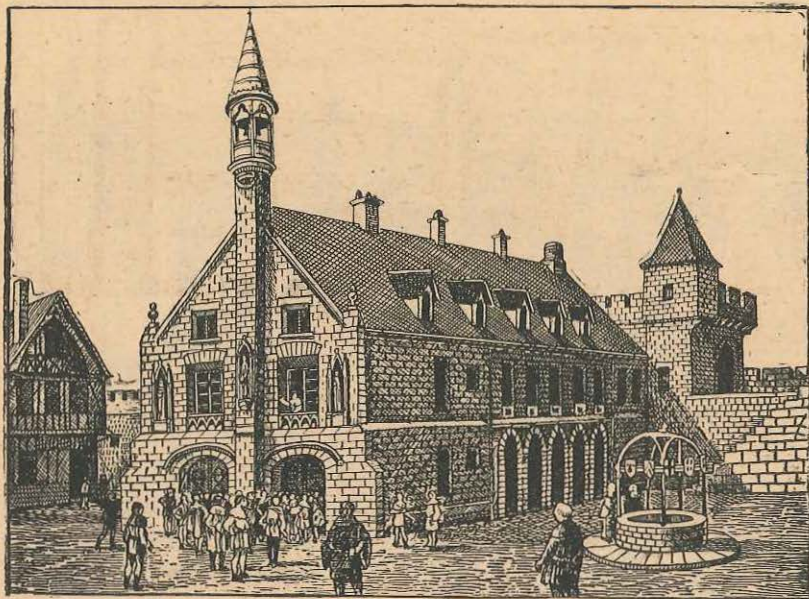
Quand une ville se trouve dans un domaine seigneurial et n'est pas encore libre, elle se groupe autour du palais habité par le Comte (ou par tout autre noble maître de la ville).

Ces palais sont parfois des châteaux forts, capables de résister à un siège. Le plus souvent ce sont de simples châteaux de plaisance.

Dans la plupart des villes, spécialement dans celles du Nord de la France et des Flandres, il y a rivalité entre le Château et l'Hôtel de Ville.

Les Bourgeois, ouvertement ou secrètement soutenus par le roi, sont en général en assez mauvais termes avec leur seigneur.

Dès qu'elle devient importante, une ville cherche, par tous les moyens possibles, à acquérir la « franchise », elle devient alors une ville libre soumise seulement au roi. Encore voit-on souvent les villes du Nord désobéir au roi et entrer en guerre contre lui.



*Hôtel de Ville*

## L'Hôtel de Ville

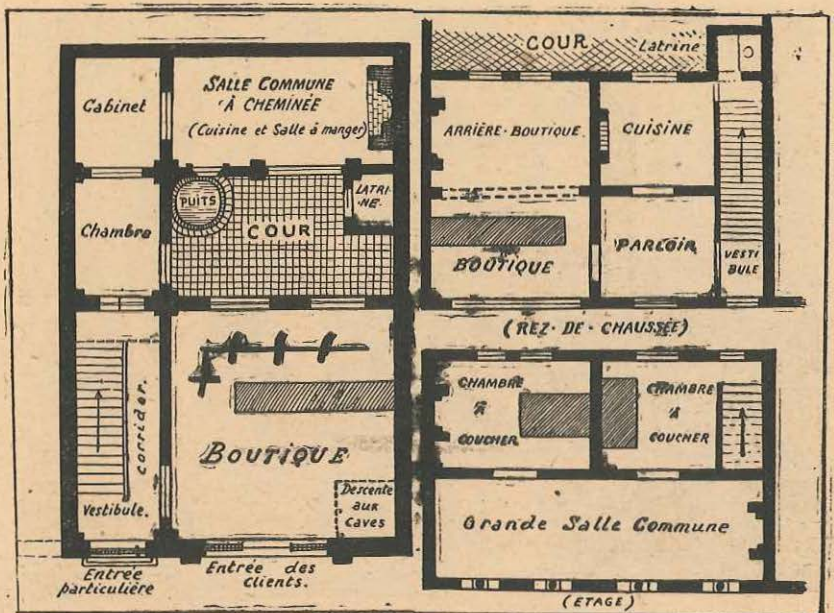
L'Hôtel de Ville a un rôle essentiel dans toute ville libre ou affranchie. Il est le siège de l'administration municipale.

C'est aussi de là que partent toutes les émeutes et les révoltes contre le pouvoir central. Les villes prétendent être totalement libres et indépendantes et se font souvent la guerre entre elles.

L'Hôtel de Ville est toujours aux mains de la bourgeoisie, c'est-à-dire des corporations.

La cité s'enorgueillit du beffroi qui domine son hôtel de ville. Ce beffroi est d'autant plus élevé que la ville est plus puissante et plus riche.





Plans de maisons à boutiques

## Les maisons à boutique

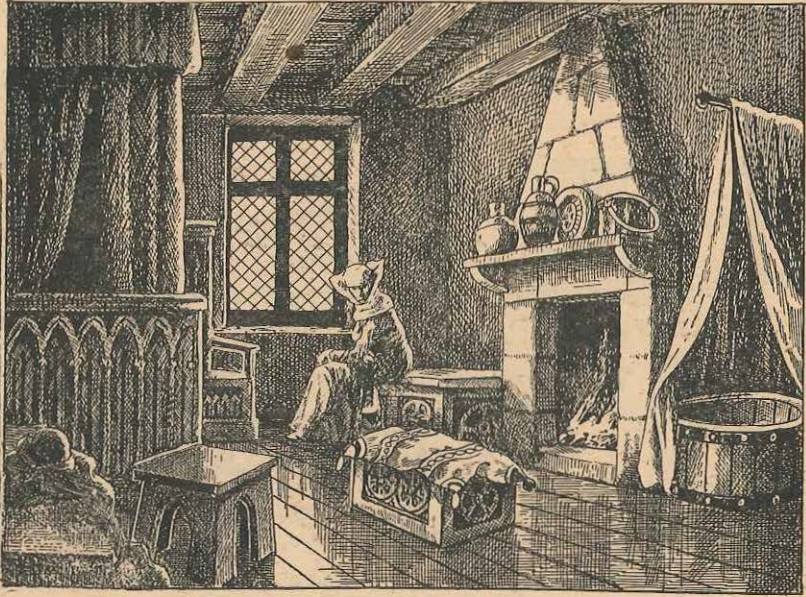
De nombreuses villes (Lisieux, Beauvais, Strasbourg...) possèdent encore des maisons du moyen âge, pour la plupart habitées.

Le bourgeois est généralement marchand ou artisan. Il travaille sous les yeux du public dans sa maison transformée en boutique.

Les boutiques ne sont guère différentes de celles que nous connaissons.

Largement ouvertes sur la rue, elles s'abritent du soleil et de la pluie par un auvent pouvant se rabattre la nuit venue.

Le plus fréquemment, l'appartement habité par la famille est au premier étage, au-dessus de la boutique. A l'intérieur, une cour dans laquelle se trouvent le puits et la latrine.



*Un intérieur bourgeois du XIV<sup>e</sup> siècle*

## Les intérieurs bourgeois

Le bourgeois vit au premier étage, dans une chambre commune peu confortable.

Des coffres servent à la fois de sièges et d'armoires. Une grande cuve, que dissimule parfois un rideau, sert de baignoire. Pour les repas, on dresse une table de tréteaux qu'on démonte aussitôt après. Le bourgeois écrit sur une chaise à pupitre appelée « scriptional ».

Un très large lit accueille toute la famille et, parfois, la servante et les hôtes de passage : Louis XI invite l'historien Philippe de Commines à partager le sien au Palais de Tournelles.



*Repas bourgeois au XIV<sup>e</sup> siècle*

## Les repas

Au moyen âge, on mange beaucoup et mal. Les mets sont très épicés ; par suite, les deux-tiers des gens ont des maux d'estomac et une mauvaise dentition. (Saint Louis n'a plus qu'une dent lorsqu'il meurt à 44 ans !)

La recherche du poivre, de la muscade, de la girofle et du piment rouge est l'une des causes des Croisades.

A table, on s'essuie la bouche et les mains à la nappe ou « linceul ». On mange avec les doigts sur une large tranche de pain ou « tranchoir ». La bienséance veut que l'on dine toujours avec le chapeau sur la tête. Les boissons sont le vin, l'hydromel et la cervoise (bière). Le café et le thé sont absolument inconnus.



*L'écrivain public*

## Les écrivains publics

Au moyen âge, les gens sont illettrés. Ils doivent nécessairement avoir recours aux écrivains publics qui forment une corporation importante.

On trouve ces écrivains dans tous les quartiers des villes et surtout dans les cimetières où ils s'installent probablement pour être plus tranquilles que dans les rues commerçantes.

En général, ils s'asseyent dans un tonneau muni d'un siège et d'une planchette formant pupitre. Presque tous les ouvriers et une bonne partie des bourgeois sont leurs clients.

Le nombre des écrivains publics en France diminua régulièrement jusqu'à nos jours. A Paris, le dernier écrivain public a fermé boutique en 1925. On ne s'adressait plus à lui que pour rédiger des contrats et des actes.



*Les milices urbaines (XIV<sup>e</sup> siècle)*

## Les milices urbaines

Pour défendre la ville libre, les gens de métier : maîtres et compagnons, c'est-à-dire bourgeois et ouvriers, sont tenus de faire partie de la « milice ».

Les maîtres s'équipent et s'arment à leurs frais ; les compagnons sont armés et équipés aux frais de leur corporation.

Les milices ne comprennent que des fantassins. Ce sont les meilleures troupes de l'époque. Elles sont redoutables, capables de résister à la cavalerie et même de la détruire lorsque l'emplacement de la bataille a été bien choisi.

Le roi reconnaît que les milices communales sont d'excellentes troupes. Il n'hésite pas à les joindre à son armée pour remporter la victoire. (Exemple : Philippe-Auguste à Bouvines, 1214.) Presque toutes les victoires remportées au moyen âge par les rois de France, l'ont été grâce aux milices des « bonnes villes ».



*Le ghetto*

## Le ghetto

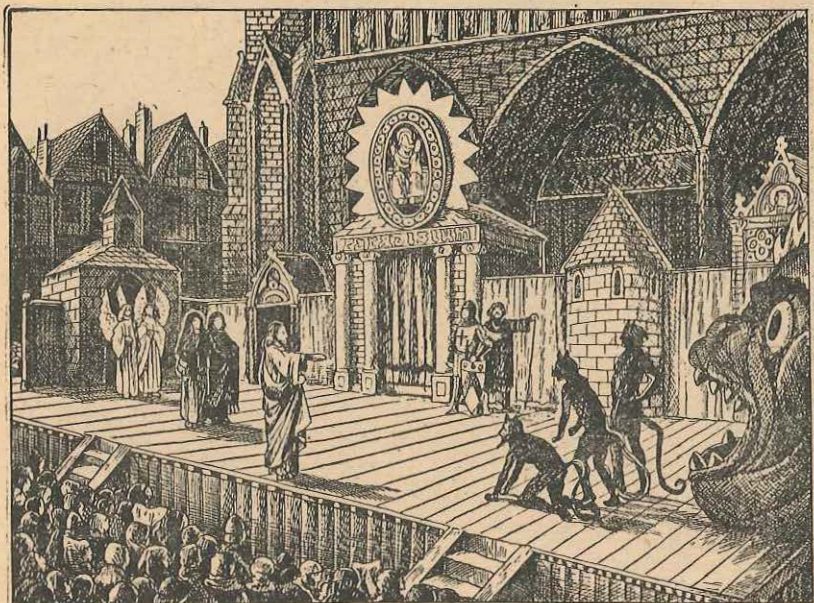
Dans certaines villes, les Juifs sont très nombreux. Dans ce cas, un quartier spécial leur est réservé : le Ghetto.

Les Juifs sont détestés, non pas tant parce qu'ils ne sont pas catholiques, que parce qu'ils comptent beaucoup d'usuriers (gens qui prêtent de l'argent en réalisant un bénéfice exagéré).

Ils sont tenus de porter un bonnet jaune ou une « rouelle » (bande de drap jaune cousue sur leur vêtement. Notons que les Allemands ont renoué avec cette tradition infamante au cours de la dernière guerre.

Pour entrer dans une ville, le Juif paie une taxe d'octroi égale à celle que paie un porc !

Pourtant, dans le Ghetto, le commerce de l'argent, interdit ailleurs, peut s'exercer librement. Encore aujourd'hui les grandes villes possèdent un quartier juif, toujours très commerçant (quartier du Temple à Paris).



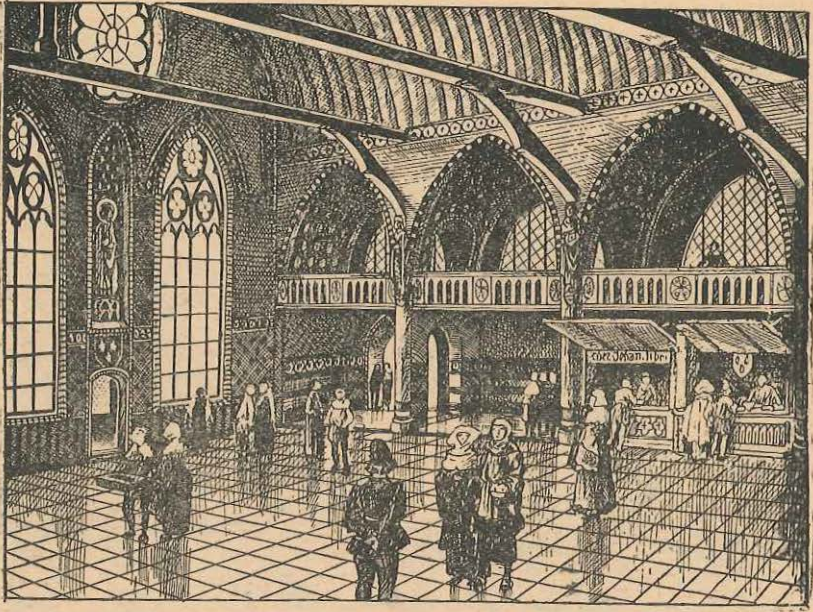
Représentation d'un « mystère »

## Les fêtes publiques

Les fêtes publiques au moyen âge sont nombreuses et beaucoup d'entre elles existent encore de nos jours : joutes sur l'eau, cortèges, courses en sacs, exhibition d'animaux savants et de danseurs de corde.

Le théâtre n'existe pas, du moins sous sa forme actuelle. On y exécute en plein vent, sur des tréteaux, de petites pièces à caractère religieux ou des farces (farce du carvier, farce de Maître Pathelin).

Les villes importantes font jouer des « mystères » sur de vastes scènes élevées en place publique, généralement devant l'église principale. Ces pièces représentent la vie du Christ ou des passages de l'Ancien Testament. Les acteurs sont des hommes même dans les rôles féminins. Ces pièces sont très longues et durent parfois trois jours de suite. Les diables y remplissent toujours des rôles importants et grotesques. Quant à la vérité historique, on ne la respecte pas toujours : on y voit, par exemple, les Romains tirer le canon et le Christ parler au Pape.



*La grand'salle du Palais de Paris*

## La basoche

Jamais il n'y eût autant de procès qu'au moyen âge. Les procès y sont compliqués et interminables parce qu'il n'existe aucun code de loi. On juge d'après les coutumes locales et les ordonnances du Roi qui ne sont pas toujours suffisamment précises.

Les juges, les clercs, les greffiers, les avocats, forment une vaste corporation que la population malicieuse désigne sous le nom de *basoche*. C'est souvent celui qui paie le plus qui gagne le procès.

Dans une même ville, plusieurs justices sont rendues. A Paris, par exemple :

- le prévôt juge au nom du Roi ;
- les étudiants sont jugés par leurs professeurs ;
- l'Abbé de St Germain-des-Prés juge sur ses domaines.

Les Palais de Justice servent en même temps à toutes sortes de réunions. Des marchands (surtout des libraires) y installent leurs échoppes.





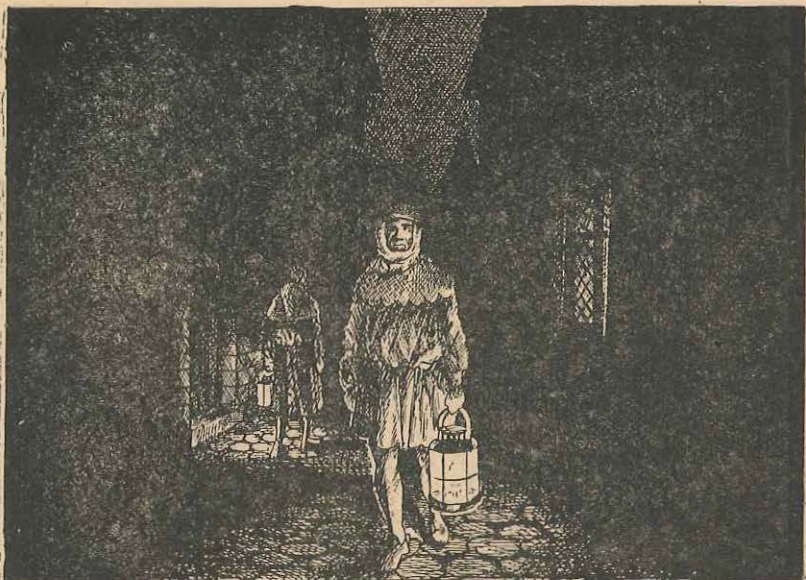
*Le « coupe-gorge »*

## Le coupe-gorge

Construites sans aucun plan, beaucoup trop serrées, les villes sont pleines d'impasses, de venelles étroites, de passages voûtés. Ces passages, très obscurs dès que tombe la nuit, deviennent alors de véritables « coupe-gorge ».

Les malfaiteurs qui ne travaillent pas, les écoliers pauvres qui traînent dans les rues, s'y donnent rendez-vous pour soulager les bourgeois de leur bourse.

Les municipalités ne disposent d'aucune police régulière. Chacun doit prendre ses dispositions de défense. C'est la raison pour laquelle on sonne le couvre-feu. Le couvre-feu est un avertissement des dangers qui, à partir de ce moment, menacent ceux qui s'aventurent dans les rues où des assassinats ont lieu parfois.

*Nuit*

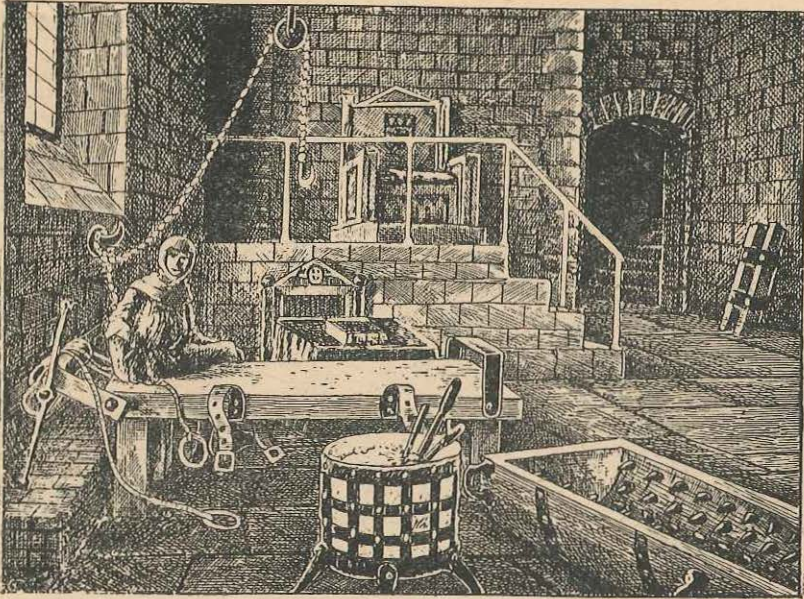
## La nuit

Aucun éclairage public n'existe dans les villes du moyen âge. Il existe seulement, çà et là, quelques lumignons allumés au coin des rues sous les statues de la Madone ou des Saints, mais ces lumignons sont placés là par les habitants et non par la municipalité. Les nuits sans lune sont donc absolument obscures.

Si un bourgeois veut sortir après le coucher du soleil, il se munit d'une « escousse », sorte de lanterne aux vitres de corne, dans laquelle brûle une chandelle et qui, naturellement, éclaire très mal.

Cette obscurité favorise les exploits des « mauvais garçons », des « tire laine », des malfaiteurs de toute espèce, qui opèrent en grand nombre à l'abri des ténèbres. Les bourgeois sont obligés, à tour de rôle, d'organiser des patrouilles nombreuses et fortement armées qui parcourent les rues toute la nuit. C'est le service du guet sous le commandement d'un chef, dit « Chevalier du Guet ».

La première lanterne allumée à Paris par les soins de la municipalité, date du XV<sup>e</sup> siècle (règne de Louis XI).



*La chambre des tortures*

## La chambre des tortures

Au moyen âge, on punit les crimes et les délits sans aucune humanité et sans aucune pitié.

Un criminel n'était arrêté que s'il avait été pris sur le fait ou s'il avait été dénoncé. Il n'était condamné que s'il avouait son crime. Et pour le lui faire avouer, on le soumettait à la torture.

Dans chaque ville importante, il existait une ou plusieurs chambres à torture, en général souterraine, où les « tourmenteurs » font subir à l'accusé des supplices atroces et variés.

L'accusé était soumis à deux sortes de tortures :

- la « question ordinaire » avait pour but de lui faire avouer son crime ;
- la « question extraordinaire » lui était appliquée afin qu'il nomme ses complices.

La torture disparut à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous Louis XVI. C'était un moyen d'enquête absurde, car beaucoup d'innocents s'avaient coupables afin de n'être pas torturés.



*La place de Grève*

## La place de Grève

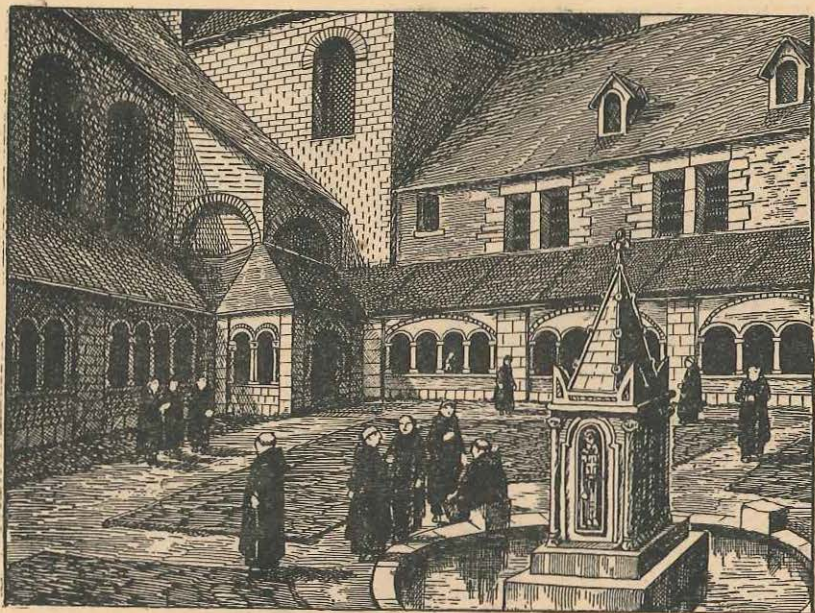
Les seules sanctions appliquées aux condamnés étaient l'amende et la peine de mort. Seuls, les tribunaux d'Eglise prononcent la peine de prison.

Les coupables de simples délits étaient exposés quelques heures au pilori et recevaient des ordures à la figure et des injures de la part des passants.

Les gibets de la Prévôté restent dressés en permanence sur la place publique. A Paris, sur la Place de Grève, où les exécutions sont presque journalières, s'élève un grand gibet nommé Montfaucon. —

Les gens du peuple (roturiers), condamnés à mort, sont pendus. Les nobles sont décapités à l'épée. Les sorciers sont brûlés, les parricides noyés, les faux monnayeurs bouillis vifs. Les régicides (Ravaillac) sont punis de l'écartèlement à quatre chevaux.

Ces pénalités varient d'une seigneurie à l'autre, mais sont partout aussi sévères.



*Un cloître de couvent urbain*

## Les couvents

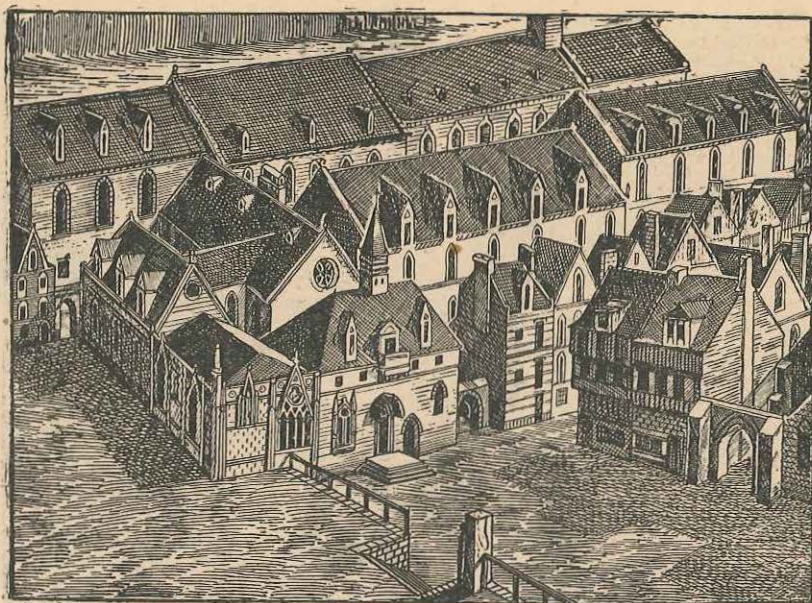
Les couvents ont un rôle très important dans les villes du moyen âge.

Les moines sont seuls à donner l'instruction primaire dans leurs « petites écoles » et seuls également à assurer le service des hôpitaux, des maladreries (hôpitaux de lépreux) et des maisons-Dieu.

Mais les couvents occupent trop de place dans la ville. A Paris (rive-gauche), ils occupent le quart du territoire. A Bruges (Belgique), au XIII<sup>e</sup> siècle, le tiers de la ville est occupé par les moines.

Ceci s'explique : presque tous ces couvents avaient été construits en dehors de la ville à l'époque mérovingienne. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, les villes s'étendent sur la campagne et englobent les couvents. Naturellement, les moines ne voulurent pas abandonner un pouce de leur domaine.

Toutefois, en raison des services rendus, on accepte de se serrer davantage pour leur faire place.



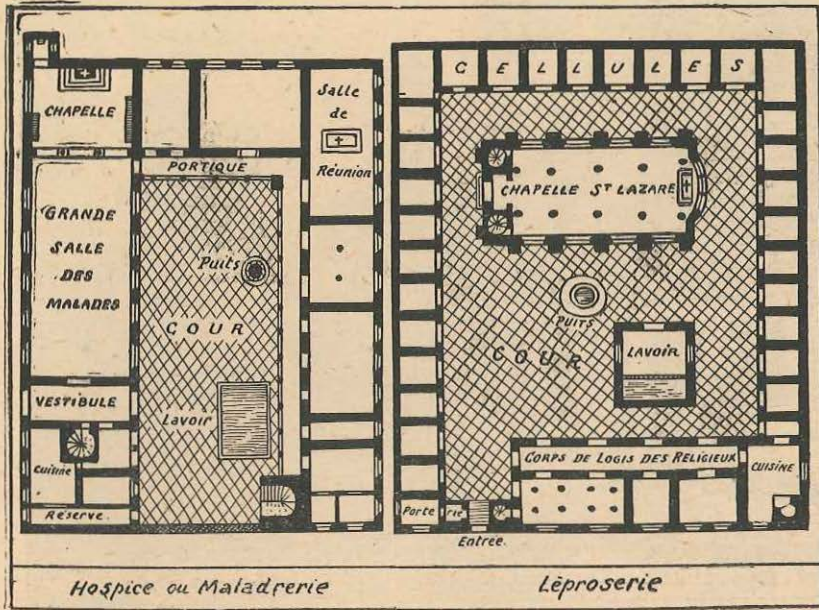
*L'Hôtel-Dieu de Paris au XV<sup>e</sup> siècle*

## L'Hôtel-Dieu de Paris

Les villes sont surpeuplées et manquent d'air. La moyenne de la vie humaine n'y dépasse guère trente ans. Les malades nombreux ne peuvent être soignés, car on ignore totalement la constitution de notre corps et son fonctionnement.

Les épidémies se répandent rapidement. On aurait pu limiter leur extension en isolant tous les contagieux en quelque point du royaume, mais cela eût nécessité une entente entre les seigneurs et le Roi...

Pour parer au danger de la contagion, on construit de nombreux Hôtels-Dieu, maladreries (lépreux) et hôpitaux, bâtis, pour la plupart, par de généreux donateurs.



Les Maisons-Dieu

## Les Maisons-Dieu

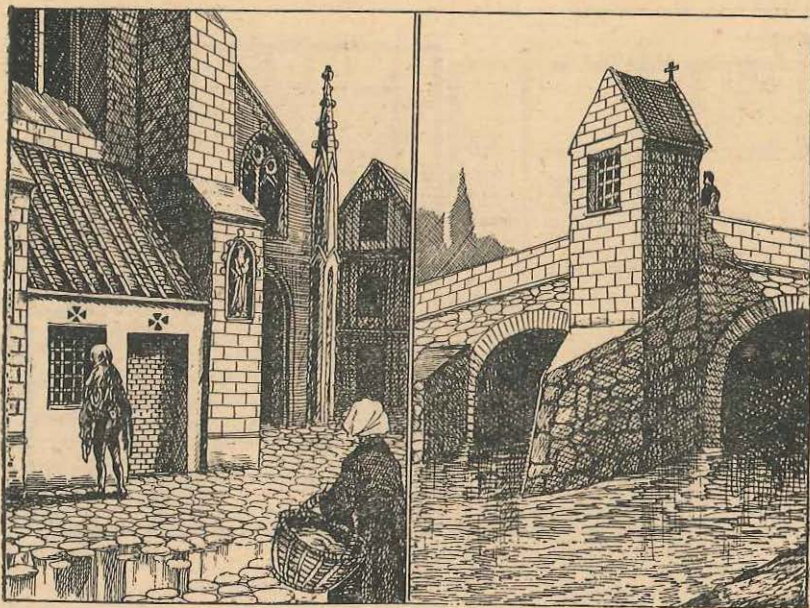
Certains de ces hôpitaux du moyen âge existent encore.

Ils sont très bien construits et aménagés. Dans la salle des malades s'alignent, sur deux ou quatre rangs, des lits entourés de rideaux qui les enferment et les isolent.

Malheureusement, il n'y a aucune hygiène. Dans un même lit, trois malades sont souvent couchés côte à côte et se contagionnent les uns les autres.

En temps d'épidémies, la place manque. A l'hôtel-Dieu de Paris, quand règne la peste ou le typhus, beaucoup de malades sont descendus dans les caves voûtées et humides ouvrant directement sur la Seine. La mortalité atteint alors un pourcentage effrayant.

Seuls, les lépreux sont éloignés de la ville dans les léproseries situées en pleine campagne.



*Logettes de reclus*

## Les reclus

Dans beaucoup de villes existaient des Reclus, c'est-à-dire des fanatiques qui, pour faire leur salut, se faisaient murer dans une petite loge construite entre deux contreforts d'église, au milieu d'un pont, ou dans l'angle d'un cimetière. Ils ne pouvaient sortir de cette logette sans porte et vivaient de la charité publique dans une étroite chambre éclairée seulement par une petite fenêtre grillagée, au milieu de leurs ordures.

Ces reclus étaient considérés comme des saints et étaient très estimés de la population. Dans bien des cas, ils étaient considérés comme le « porte-bonheur » de la ville. On allait leur demander conseil. Il arrivait que, lors de graves épidémies, le reclus était processionnellement promené dans les rues, dans l'espoir que sa présence mettrait fin au fléau.





*Le crieur des trépassés*

## Les crieurs au moyen âge

On les trouve partout, aux carrefours, sur les bornes, agitant sans cesse leur sonnette. A une époque où il n'y a ni affiches, ni annonces, ni journaux, les crieurs-jurés ont, au moyen âge, un rôle immense ; ils forment une corporation très riche et fort considérée.

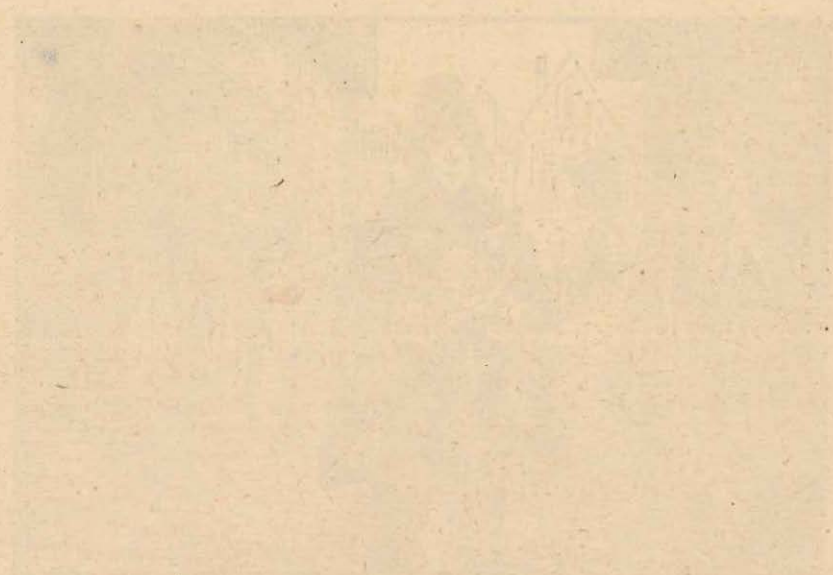
Ils ont le monopole de la vente du vin à la criée. Un crieur peut aller chez un marchand de vin, prendre un échantillon de sa marchandise, la faire goûter à un passant et la vendre ; c'est ce qu'on appelait la criée forcée : « Vin miellé ! — Vin clouet ! — Vin de sauge ! — Vin romarin ! »

Les crieurs-jurés annoncent aussi les cérémonies religieuses ou corporatives, les funérailles ; ils ont le droit d'enterrer les morts et quand l'un d'eux meurt, ses confrères accompagnent le cortège en agitant leur sonnette et en s'arrêtant à chaque carrefour pour boire et faire boire aux passants un hanap de vin en l'honneur du mort.

Les crieurs-jurés n'ont pas seuls le monopole des cris ; chaque corporation a le droit de crier sa marchandise pour son propre compte. Avec les plaintes des mendiants qui réclament à chaque carrefour : « du pain ! du pain », on entend, le matin surtout, une infinie variété de cris :

En voici quelques-uns parmi les plus caractéristiques : « Sauce à l'ail et au miel ! — Dieu vous donne vie ! — Au lait ma commère la voisine ! — Voici du bon gruau ! — Farine, farine ! Couennes de lard grillées ! — Bon raccommodeur de huches et de bancs ! — Fleurs d'iris pour joncher les rues ! — Chandelles de coton qui éclairent plus que les étoiles ! — Figs de Malte, raisins de Damas ! — Qui veut des petits oiseaux pour du pain ! — Qui a des pots d'étain à nettoyer ! — etc., etc...

THE UNIVERSITY OF CHICAGO



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

## Notre collection « *Enfantines* »

(Série de brochures entièrement écrites et illustrées par des enfants)  
L'une..... 11 fr. — Collect. complète : remise 5 %



### Liste complète des numéros parus

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne. — 2. Les deux petits rôtisseurs.
- 3. Récréations. (Poèmes d'enfants). — 4. La mine et les mineurs. — 5. Il était une fois... — 6. Histoire de bêtes. — 7. La si grande fête. — 8. Au pays de la soierie.
- 9. Au coin du feu. — 10. François, le petit berger. — 11. Les charbonniers. — 12. Les aventures de quatre gars. — 13. A travers mon enfance. — 14. A la pointe de Trévignon. — 15. Contes du soir. — 16. A l'Institution moderne. — 17. Le journal du malade. — 18. La mort de Toby. — 19. Gais compagnons. — 20. La peine des enfants. — 21. Yves, le petit mousse. — 22. Emigrants. — 23. Les petits pêcheurs.
- 24. Quenouilles et fuseaux. — 25. Le petit chat qui ne veut pas mourir. — 26. ... Malin et demi. — 27. Métayers. — 28. Bibi, l'oie périgourdine. — 29. La bête aux sept têtes. — 30. Au pays de l'antimoine. — 31. Maria Sabatier. — 32. Que sais-tu ? — 33. En forêt. — 34. L'oiseau qui fut trouvé mort. — 35. Diables. — 36. Le Tienne. — 37. Corbeaux. — 38. Notre Coopérative. — 39. Barbe-Rousse. — 40. Chômage. — 41. Pétoule. — 42. Pierre-la-Chique. — 43. Le mariage de Niko. — 44. Histoire du chanvre. — 45. La farce du paysan. — 46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830. — 47. La Misère (contes). — 48. Les contrebandiers. — 49. Un déménagement compliqué. — 50. Arrière, les canons ! — 51. La plaine est vaste comme une mer. — 52. Musicien de la Famine (contes). — 53. Dans la mare du Beau Rosier. — 54. La Fleur d'Argenti. — 55. Au Pays des Neiges. — 56. Le Pec. — 57. L'Ecole d'Autrefois. — 58. Histoire de Blanchet. — 59. Bêtes sauvages. — 60. Les Louées. — 61. Firmin. — 62. La Naissance des Jours (contes). — 63. Anes et Mulets. — 64. Sans Asiles... — 65. Ecoute, Pépée... — 66. Grand'mère m'a dit... — 67. Halte à la douane !... — 68. Histoires de Marins. — 69. Longue queue, plume d'or. — 70. Grèves. — 71. Au bord de l'eau. — 72. Les Deux Perdreaux. — 73. La petite fille perdue dans la montagne. — 74. Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe. — 75. Sur le Rhône. — 76. Christophe. — 77. Pâtre en Auvergne. — 78. Les Hurdes. — 79. Nouvelles aventures de Coco. — 80. Au bord du lac. — 81. Histoire de Porsogne. — 82. Six petits enfants allaient chercher des figues... — 83. En gardant. — 84. Barbichon, le lièvre malin. — 85. Sauts-Rocher, le petit chamois de la montagne. — 86. Petit réfugié d'Espagne. — 87. Nomades. — 88. Vacher du Lozère. — 89. Les Enfants de Coco. — 90. Ils jouaient... — 91. Falma raconte. — 92. Les Montagnettes. — 93. Joie du monde. — 94. Crimes. — 95. Diouf Sambou, enfant du Sénégal. — 96. La Mer. — 97. Houillos ou la découverte de la houille. — 98. Le Ramadan. — 99. Biquette. — 100. Tim et Grain d'Orge. — 101. Ame d'enfant. — 102. Les aventures de cinq Marcassins. — 103. Lettres du Sénégal. — 104. Merlin-Merlot. — 105. Les têtards des Bérudières. — 106. L'Exode. — 107. Goupil le Renard. — 108. L'occupation. — 109. Conte de la Forêt. — 110. Les bombes sur la France. — 111. La fontaine qui ne voulait pas couler. — 112. Chantons le Mai. — 113. Rosée du matin. — 114. En faisant rouler sa noix. — 115. Purs mensonges. — 116. Pike, la Perche. — 117. Déporté. — 118. La Mésange Bleutée. — 119. Le Maquis Enfantin. — 120. L'Escargot Jaune et Gris. — 121. Premier Avril. — 122. Au temps des bergers. — 123. Vercors. — 124. Marie-Fraise des Bois. — 125. Les Triolets. — 126. Bour, le petit âne lunatique. — 127. Ah ! le beau lapin. — 128. Le pauvre Benjamin. — 129. La nuit de Noël. — 130. Marquise. — 131. La Pocera. — 132. Au temps où les fleurs volaient. — 133. Romain. — 134. Flo-Flo l'Ecureuil. — 135. Saisons. — 136. Kriska le pêcheur.

**ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE  
COOPERATIVE**

---

---

**BIBLIOTHÈQUE  
DE TRAVAIL**

---

---

Pour travailler, les adultes utilisent les Bibliothèques.

Nous voulons, nous aussi, pour le travail de nos élèves dans nos classes modernes, des fichiers abondants et une BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL adaptée à nos besoins.

Mais cette Bibliothèque, seuls des Instituteurs, à même leur classe, peuvent la préparer et l'enrichir.

Achetez nos brochures Bibliothèque de Travail !

Collaborez à nos Commissions de travail pour la réalisation de votre B. T., section de notre grande encyclopédie scolaire coopérative.